

Vedettes



4^e ANNÉE — LE SAMEDI
31 JUILLET 1943 — N° 138
23, RUE CHAUCHAT, PARIS-9^e

NOËL-NOËL

est bien entendu le héros de
"ADEMAÏ, BANDIT D'HONNEUR",
le premier film réalisé par les
Prisonniers Américains, mis en
scène par Willis Oranier,
qui sera présenté au cours d'un
gala, le 6 août, à 19 h. 30,
à la SALLA MARIVAUX. Ph. Lopez.

Mademoiselle Vedette

43



PRIMEVÈRE



PERVENCHE



JASMIN



ANÉMONE



NARCISSE



LYS



MUGUET



VIOLETTE



DAHLIA



ROSE



LILAS



CEILLET

Conformément au règlement de notre concours « Mademoiselle Vedette 43 », paru dans notre numéro du 29 mai 1943, nous publions aujourd'hui une première série de 12 photographies. Ces photographies ont été choisies parmi les 3.404 épreuves qui nous sont parvenues. Une nouvelle série paraîtra régulièrement dans chaque prochain numéro. C'est parmi toutes ces candidates que les lecteurs auront à désigner les 12 jeunes filles qualifiées pour affronter les épreuves finales. Nous rappelons aux lecteurs qu'ils peuvent gagner un premier prix de 3.000 francs, un second prix de 1.000 fr., deux prix de 500 fr., et 50 prix de 100 fr. Quant aux candidates, la gagnante recevra un prix de 5.000 francs en espèces, la concurrente classée seconde un prix de 3.000 francs, les trois suivantes chacune un prix de 1.000 francs, et les sept dernières du classement un prix de consolation de 500 francs.

Conservez bien chacun des numéros où paraîtra une série de photographies. Lors de la publication de la dernière série, nous vous donnerons une dernière fois le règlement complet du concours, et c'est seulement à ce moment que vous aurez à nous adresser votre vote. Bonne chance à tous, concurrentes et lecteurs.

Qui sera Mademoiselle Vedette 43 ?



LA CAVALCADE DES HEURES FILM DE GRANDES VEDETTES

YVAN Noé vient d'achever « La Cavalcade des Heures ». Yvan Noé, c'est le cinéaste complet. Avec lui, pas de discussions possibles quant à la paternité des films ! Il écrit ses scénarios et ses dialogues, il dirige les prises de vues et il a fondé sa propre société de production. Originalité supplémentaire : ce dramaturge applaudi — qui ne se souvient de « Christian », de « Teddy and Partner » et de « La Chienne aux Yeux de Femme » ? — n'a jamais porté aucune de ses pièces à l'écran. Il écrit directement pour le cinéma.

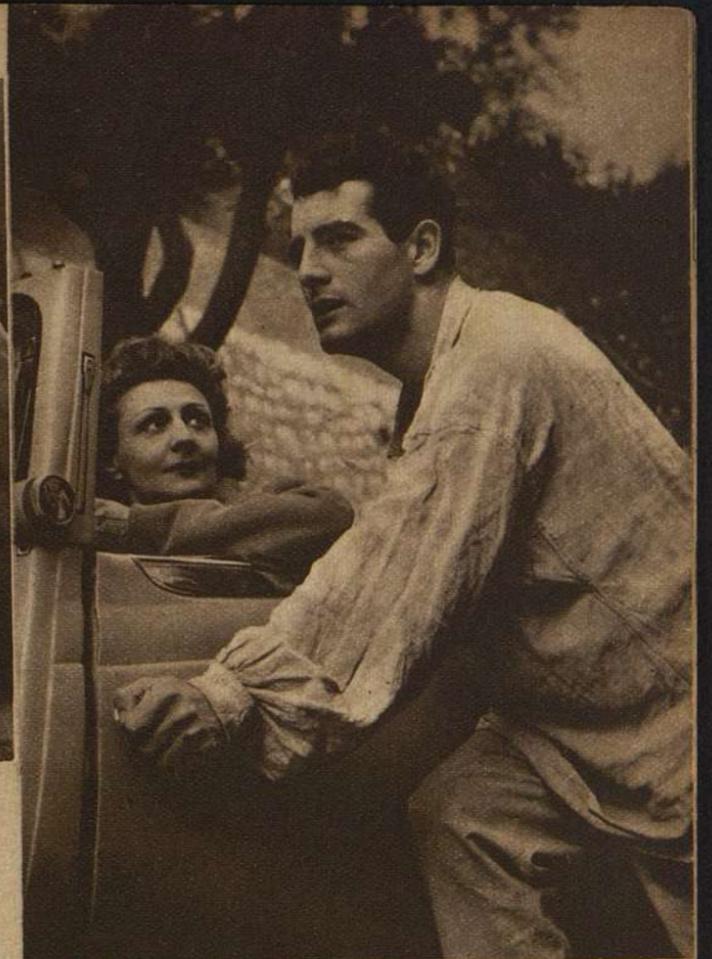
Et, comme dans ses précédents films (« Ceux du Ciel », « Les Hommes sans Peur », « Six petites Filles en blanc »), c'est un sujet original et, ce qui n'est pas tout à fait la même chose, un sujet neuf, qu'il traite dans « La Cavalcade des Heures ».

Yvan Noé imagine — et c'est une belle idée de poète — que les Heures ont une existence réelle et qu'elles vivent, auprès de leur maître, le Temps, dans un royaume lointain, inaccessible, le royaume de l'Infini. Parfois, une Heure, personnifiée dans le film par la gracieuse Pierrette Caillol, s'évade de ce royaume et vient, sous une apparence humaine, se mêler à nos pauvres petites existences. Tantôt légère, tantôt pesante, parfois souriante, parfois grave, tour à tour ironique et tragique, elle assiste, témoin implacable, aux événements capitaux de notre vie. Et c'est tout le sujet du film, qui sera bien, selon la volonté de son auteur, une féerie cinématographique, puisque le merveilleux interviendra, et le plus logiquement du monde, dans l'existence « très quotidienne » des héros de « La Cavalcade des Heures ».

Tourné en partie à Marseille et à Nice et en partie à Paris, le film réunit une étonnante constellation de vedettes... et la prudence voudrait peut-être qu'on les nommât par ordre alphabétique. Elles nous pardonneront de n'en rien faire et de citer leurs noms au hasard du souvenir. Il y a d'abord, étoiles de toute première grandeur qui, pour la première fois vont se trouver réunies en un même film, trois artistes qu'on qualifierait volontiers de « super-vedettes » : l'émouvante Gaby Morlay, le trépidant Charles Trenet et le joyeux Fernandel. Nous citerons ensuite, en dehors de tout protocole, Tramel, Charpin, Meg Lemonnier, Félix Oudart, Jean Chevrier — qui retrouve dans « La Cavalcade » un rôle d'assassin — Lucien Gallas, Jeanne Fusier-Gir, Jean Daurand, Mady Berry, Jean Marchat, André Le Gall, un jeune comédien de grand avenir, et le plus populaire de nos champions, Jules Ladoumègue, dont la création ne passera pas inaperçue. Le personnage de l'Heure, nous l'avons déjà dit, a été confié à Pierrette Caillol, que nous connaissons déjà comme une de nos meilleures comédiennes de la scène et comme une adorable chanteuse d'opéra ; elle a trouvé dans « La Cavalcade des Heures » un rôle à sa mesure. Les successives transformations de Pierrette Caillol, qui a réussi dans le film quelques compositions proprement étonnantes, seront l'un des attraits de « La Cavalcade des Heures ».

Un film qui verra avec un plaisir tout particulier ceux qui prétendent que le Cinéma Français peut, lui aussi, sortir des sentiers battus et nous donner des œuvres puissamment originales, qui valent d'être vues et méditées.

L. GUERANDE.



Photos extraites du film.

1. Gaby Morlay et Lucien Gallas, dans une scène particulièrement dramatique de « La Cavalcade des Heures ».
2. Jean Chevrier s'évade. L'heure qui l'attend (Pierrette Caillol) est-elle celle de son salut ou celle de sa fin ?
3. Qui reconnaîtrait la charmante Pierrette Caillol dans cette vieille que protège Charles Trenet ?

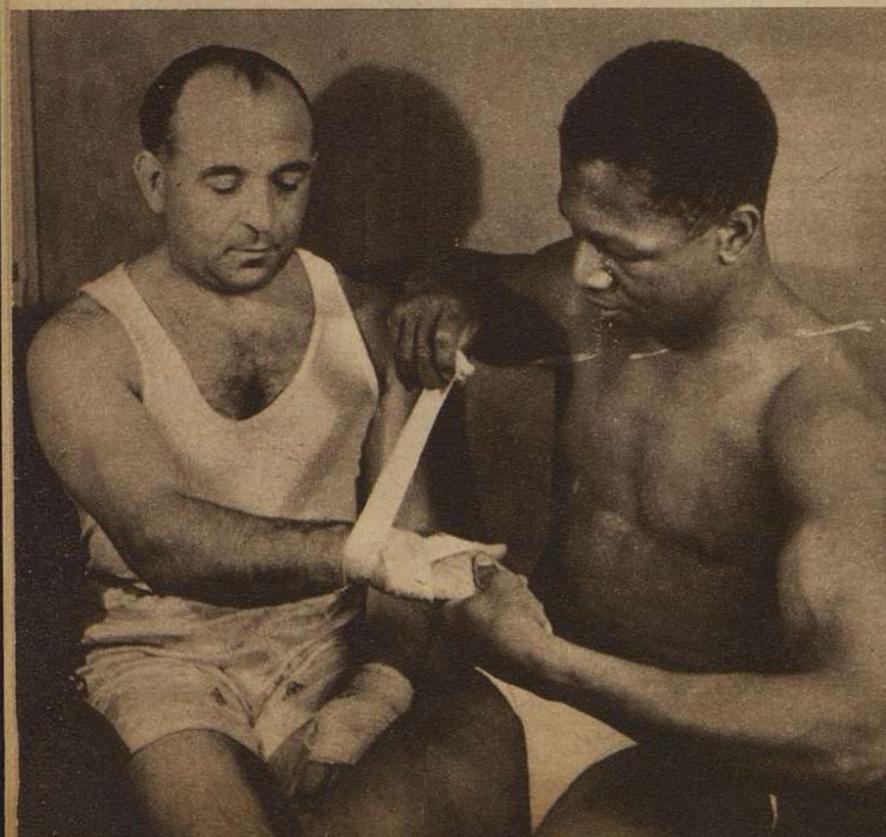


Etendu sur la table de massage, Assane Diouf se livre aux mains de son masseur, comme pour un championnat.

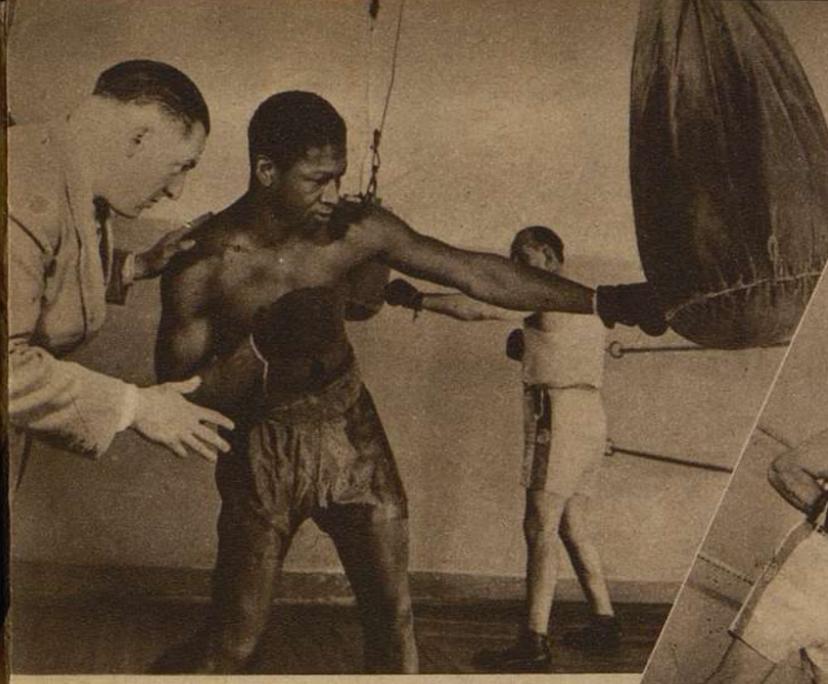
Pour interpréter Roland Dorgelès

Assane Diouf
et *Maurice Salabert*
s'entraînent

Les deux adversaires sont les meilleurs amis du monde. C'est Diouf qui bande lui-même les mains de Salabert.



Et c'est la pesée qui confirme la forme excellente du boxeur.



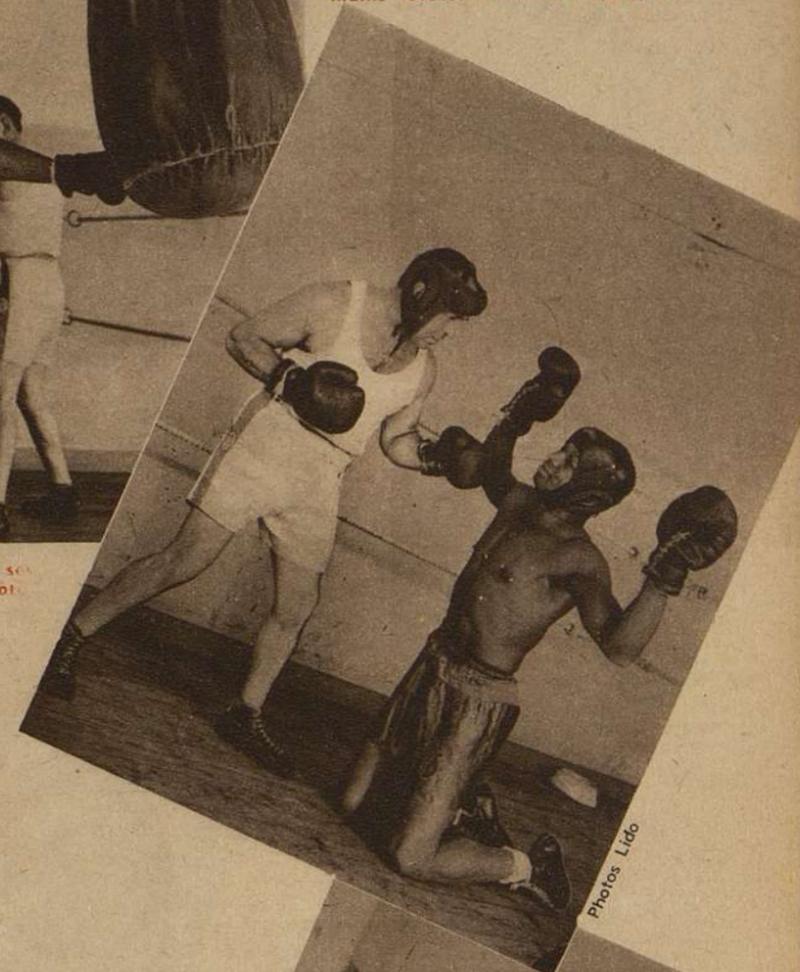
Un petit tour au sac de sable. Diouf étudie ses coups avec Bretonnel. Salabert travaille de son côté.

Pour l'instant, Diouf et Salabert s'entraînent chaque après-midi chez Jean Bretonnel, leur manager. Et le combat auquel j'ai assisté l'autre jour m'a montré que les deux partenaires n'y allaient pas tout à fait de main morte. Car après avoir boxé « pour s'amuser » à l'intention du photographe qui m'accompagnait, et simulé un petit combat bien triqué, bien en famille, ils se sont livrés à deux rounds où ça claquait sec et dur.

On les verra à l'entraînement dans « Coup de tête ». On les verra aussi sur le ring, opposés l'un à l'autre. Mais le plus pittoresque du film sera la bagarre de leur équipe avec l'équipe de gangsters qu'ils auront à corriger, dans un hôtel particulier et dans un casino.

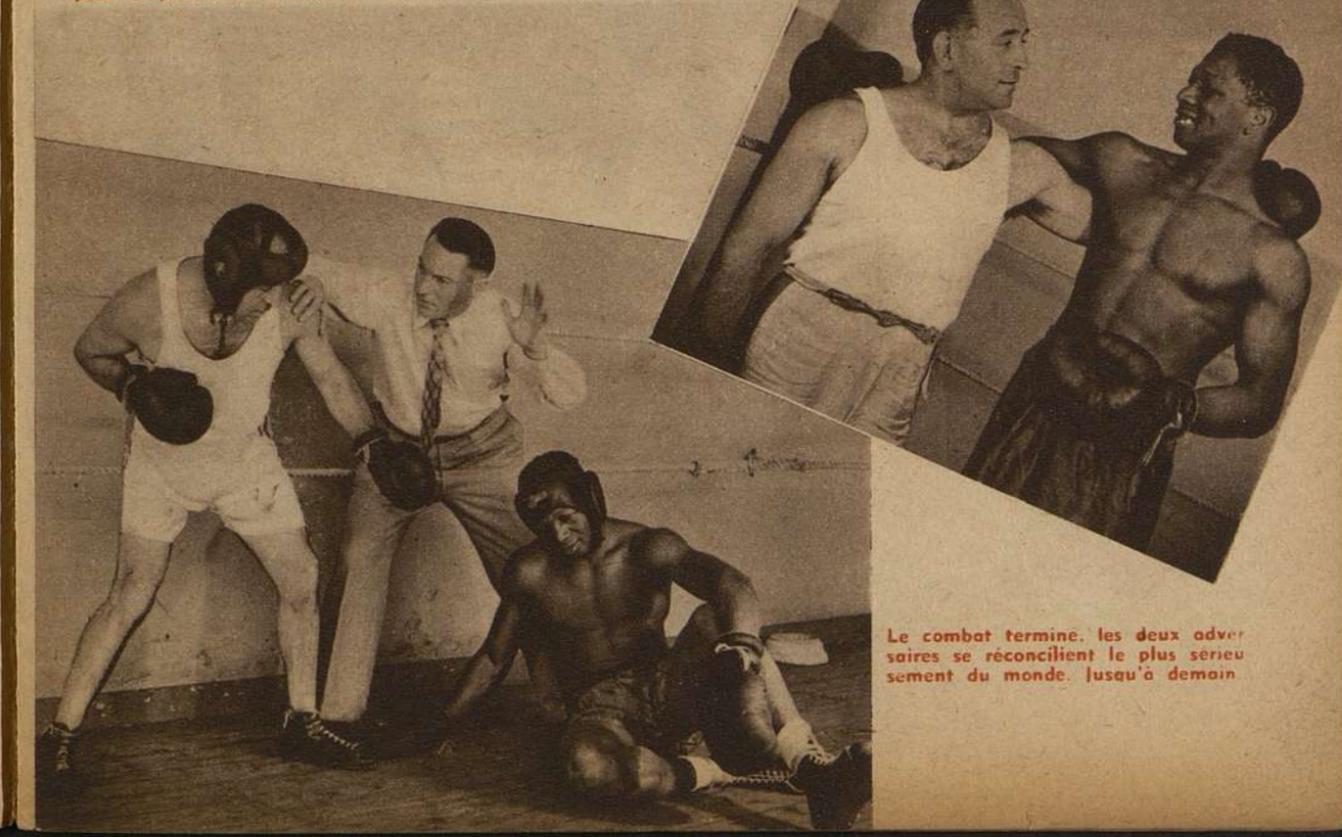
Jean ROLLOT.

Des le début, Salabert affirme une supériorité devant laquelle Diouf, les mains levées, demande déjà grâce.



Photos Lido

Il ne faut pas moins que l'intervention de Jean Bretonnel pour empêcher un malheur. Ce Salabert est terrible.



Le combat terminé, les deux adversaires se réconcilient le plus sérieusement du monde. Jusqu'à demain.

MAURICE SALABERT, qui fit plus de cent combats et ne fut jamais battu, a abandonné la boxe depuis plusieurs années pour se consacrer au cinéma. Il est de ceux qui montent actuellement et la progression méthodique des rôles qu'on lui confie nous permet d'augurer qu'il sera bientôt une de nos grandes vedettes.

René Le Hénaff, qui va réaliser « Coup de tête », d'après l'œuvre de Roland Dorgelès, vient de l'engager pour tourner aux côtés de Pierre Mingand, Jacques Baumer, Renée Faure, Josseline Gaël, Jacques Varennes, Jean Tissier et Alerme.

C'est qu'il y aura de la bagarre dans ce film. Les coups y pleuvront, échangés entre une bande de gangsters et une équipe punitive. C'est parmi les seconds que sera Salabert.

— Il me faudrait un beau noir pour compléter cette équipe, lui dit Le Hénaff en lui remettant son contrat. Un noir qui sache boxer. Qui voyez-vous ?

Maurice Salabert, qui est maintenant juge arbitre officiel de la Fédération Nationale de Boxe et, à ce titre, connaît tous les boxeurs, n'hésita pas.

— Mais Assane Diouf, parbleu ! C'est un des meilleurs boxeurs européens du moment...

Peu de temps après, le magnifique champion de France poids moyens était engagé à son tour. Nous le verrons donc débiter prochainement à l'écran en compagnie de son ami qui sut le faire prendre à ses côtés.

THEATRALE

PAR JEAN LAURENT

A L'ODEON :

Débuts officiels d'Yvonne Gaudeau dans ON NE BADINE PAS AVEC L'AMOUR

L'année dernière, Yvonne Gaudeau avait obtenu son premier prix au Conservatoire dans « On ne badine pas avec l'Amour », et j'avais signalé les qualités de sincérité et de sensibilité de cette jeune comédienne, déjà remarquée chez Dullin, surtout dans « Mamouret », où elle incarnait une paysanne d'une exquise fraîcheur d'âme, à la fois pure et romanesque, tendre et mélancolique.

Cette excellente impression vient de se confirmer lors des débuts officiels, à l'Odéon, d'Yvonne Gaudeau, dans le rôle de l'orgueilleuse et douloureuse Camille. D'abord, elle a l'âge de son rôle, elle le joue avec la foi et la ferveur de la jeunesse. Camille a été élevée au couvent, on lui a inspiré l'horreur du monde et la crainte de l'amour. Perdican, lui, est plus simple : il est né pour l'amour ; son âme est ouverte à la vie. Les vains scrupules de Camille lui paraissent autant de coquetteries. Même dans les bras de Rosette, il ne peut oublier Camille...

L'interprétation si jeune, si romantique d'Yvonne Gaudeau et de Guy Parzy (remarquable Perdican), m'a semblé excellente : Perdican n'est pas un monsieur grave qui fait de la morale à la froide et hautaine Camille, mais un jeune homme passionné qui emploie en amour les mêmes armes que son adversaire. Car la scène de la bague, avec Rosette, est d'une coquetterie féminine qui n'a rien à envier au prétentieux billet que Camille écrit à la sœur Louise, en lui affirmant que Perdican ne se consolera jamais de l'avoir perdue.

Cette pièce, tour à tour profonde et fantasque, sentimentale et folle, spirituelle et émouvante, sincère et paradoxale, dramatique et burlesque, frise tous les genres. Certains personnages, comme ceux du baron, de Dame Pluche, du curé Bridaine et du gouverneur Blazius, sont des héros de farce. Par contre, Perdican et Camille forment le couple le plus sincère, le plus meurtri, le plus déchiré, le plus révolté, et le plus aimant de tout le théâtre romantique. L'amour et la mort côtoient cette tragédie au riant décor bucolique très XVIII^e ; car l'art de Musset a des affinités mystérieuses avec l'élégance précieuse et raffinée de Watteau.

Musset avait terminé « On ne badine pas avec l'Amour » dans les mois qui suivirent son retour d'Italie, après sa rupture avec George Sand. Il était revenu de Venise malade et déchiré. Quand il parut aller mieux, les siens lui conseillèrent de s'attacher à quelque travail. Tout le caractère de Perdican porte les traces de l'état moral où était l'auteur. C'est dans son expérience que Musset a trouvé l'inspiration de ce rôle si humain, et les célèbres couplets de la fontaine sur l'amour qui transfigure le monde. L'amour est synonyme de souffrance, mais l'on n'a pas vécu si l'on n'a pas souffert, si l'on n'a pas aimé.

A la Comédie-Française, le rôle de Perdican est souvent joué trop noblement : quand nous écoutons Perdican, c'est Musset qu'il faut entendre, c'est-à-dire un jeune homme douloureusement meurtri par un premier amour malheureux.

A l'Odéon, Renée Dargent (naïve et touchante Rosette), Baconnet (truculent Blazius), Lucien Laurent (burlesque Bridaine), Raymond Girard (Baron ahuri et éperdu comme une girouette tournant à tous vents), ont mis toute foi au service de cette adorable pastorale.

Jean LAURENT.



Marika Röck, danseuse classique dans « Le Démon de la Danse ».



Quand
est prise par

La charmante et ravissante vedette se réveille optimiste chaque matin.



Lors de son passage à Paris, Marika Röck a visité Solange Schwartz et un groupe de danseuses à leur cours.



Au cours d'une soirée à Tabarin, Pierre Dubout, un des directeurs du très célèbre établissement, présente ses hommages à Marika Röck.

MARIKA RÖKK LE DÉMON DE LA DANSE

Danseuse à claquettes et fantaisiste dans « Le Démon de la Danse ».

NOUS allons bientôt revoir Marika Röck avec son prochain film, « Le démon de la Danse », dans lequel elle a trouvé un rôle parfaitement à sa mesure. Marika Röck en effet, interprète le rôle d'une jeune danseuse de music-hall et le scénario présente de nombreuses scènes musicales au cours desquelles, comme dans « Cora Terry » et « La Danse avec l'Empereur », l'excellente comédienne nous permet d'applaudir aussi son grand talent d'artiste chorégraphique.

On sait que lors de son dernier voyage à Paris, il y a de cela quelques mois, Marika Röck a tenu à se documenter et à visiter les principaux centres d'études de danse de notre capitale. C'est ainsi qu'on a pu la rencontrer dans les coulisses de l'Opéra au moment des répétitions, chez Solange Schwarz pendant un cours et plusieurs soirs dans certains cabarets montmartrois, dont elle suivit le spectacle avec beaucoup d'attention. On la vit s'entretenir longuement avec Dubout, l'un des directeurs de Tabarin et l'on dit même qu'elle rencontra plusieurs fois Mistinguett dont les conseils lui furent précieux.

Ayant réuni sa documentation nécessaire, Marika Röck rentra aussitôt à Berlin et tourna sous la direction de Harald Braun « Le Démon de la Danse ». C'est une comédie musicale de grand style et d'une gaieté étourdissante. Marika Röck fait entendre sa voix ravissante et montre sa virtuosité de danseuse au cours d'un clou musical absolument extraordinaire ; il s'agit en effet d'un numéro de music-hall autour duquel s'affrontent la danse classique et la danse moderne. Marika Röck passe d'un rythme à l'autre avec une surprenante aisance et un art déconcertant. Dans le domaine du film du music-hall, ce numéro est une réussite parfaite à laquelle aucune tentative précédente ne peut être comparée.

Germain FONTENELLE.



Sur L'ECRAN PAR ROGER RÉGENT

UNE VIE DE CHIEN. — Je me garderai bien de prendre parti ! Dans une salle des Champs-Élysées, ce quartier prétendu chic, j'ai vu autour de moi un public nombreux littéralement étouffé par le rire que déchaînait Fernandel. Personnellement, je trouve ce film au-dessous du pire, mais je ne prétends nullement en détourner les autres... Et puisqu'il amuse autant de monde, faites-vous donc une opinion vous-mêmes. Je me bornerai à vous dire en quelques mots ce dont il s'agit.

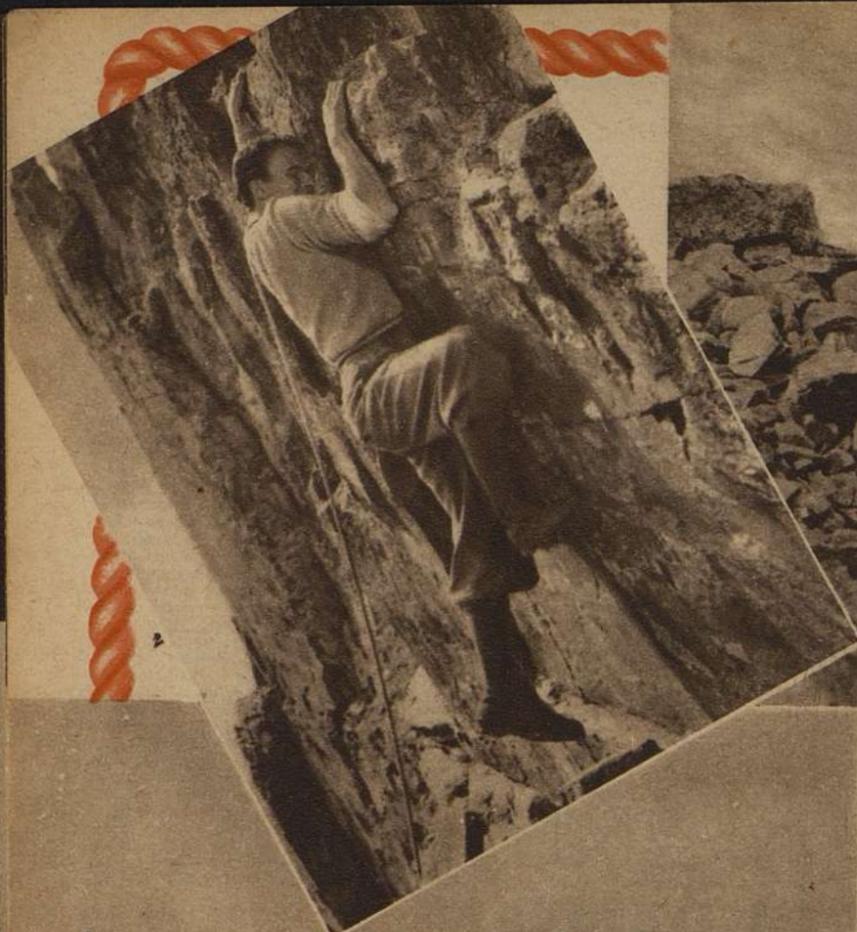
Fernandel, professeur dans un collège d'une petite ville méridionale, est amoureux de la femme de son directeur, la jolie Josseline Gaël. A point nommé, le directeur, qui a le sens de la discrétion, meurt d'embolie et voici Josseline Gaël très tentée par le fauteuil directorial devenu vacant. Pour s'y asseoir, il faut passer un examen devant des professeurs de la Faculté voisine ; or, la candidate n'a même pas, semble-t-il, son certificat d'études. Fernandel se dévoue, enfle une robe, chausse le soulier Louis XV et va se présenter à la place de sa directrice devant les examinateurs. Il séduit même l'un d'eux qui promet de venir « la » voir dans son collège et enlève la place de directrice... Il aura, au hasard de l'aventure, chanté quelques refrains, notamment des couplets pleins d'esprit où il déclare à sa bien-aimée qu'il a déposé son cœur sous son paillasson et qu'elle le piétine chaque jour avant d'entrer chez elle!... Ce film, que l'on a l'impudence d'appeler « Une Vie de Chien » est joué par Fernandel, Josseline Gaël, Jim Gérald, Kérian, etc...

Voilà les faits. Allez-y voir si cela vous tente.

AU BONHEUR DES DAMES. — C'est, on le sait, l'histoire classique sur la marche inexorable du progrès. Zola ayant situé son histoire aux environs de 1885, c'est d'un progrès très relatif à nos yeux qu'il s'agit ! Le film, comme le roman, nous montre la rivalité de deux magasins de nouveautés : « Au Bonheur des Dames » et « Au Vieil Elbeuf ». Le premier est ultra-moderne, à l'affût de toutes les innovations, dirigé en un mot par un patron jeune, M. Mouret ; le second est la bonne vieille maison de confiance, poussiéreuse et traditionaliste, conduite — à la ruine — par M. Baudu. Sur cette lutte de boutique, vient se greffer une aventure sentimentale entre M. Mouret et la nièce de Baudu, Denise. Après quelques péripéties, la jeunesse triomphera : Mouret et Denise échangeront leurs anneaux de fiançailles, mais Baudu et son « Vieil Elbeuf » seront engloutis par leur rival dont la prospérité ne fera que croître à mesure que se multiplieront les audaces commerciales de Mouret. Celui-ci pourtant profitera de la leçon que lui donnera son vieux concurrent : il organisera sa maison selon des principes sociaux que beaucoup de patrons de 1939 et de 1943 pourraient prendre pour exemples...

Le film d'André Cayatte est inégal ; la première partie, notamment, est lente et grise, mais vers le milieu du récit les personnages s'animent, prennent du relief : nous commençons à participer d'un peu plus près à leur aventure. Les acteurs plus que le metteur en scène semblent responsables de cette mise en place : Michel Simon trace une très belle figure de vieux conservateur farouche, attaché à ses traditions d'honnêteté et de loyauté commerciales, Albert Bréjean campe avec cette sympathique bonne humeur que l'on aime en lui le personnage jeune et dynamique de Mouret. Denise, c'est Blanche Brunoy, fraîche et claire comme il sied. Suzy Prim et Jean Tissier, dans des rôles plus modestes, sont remarquables ainsi que Suzet Mals, qui est une bien savoureuse voleuse de grands magasins ! Pierre Bertin, Jean Rigaux, Juliette Faber, Jacqueline Gautier ne disent que quelques mots, mais ils le font avec cette sûreté de ton des premiers rôles qu'ils jouent. Quant à ces mots qu'ils ont à dire, ils sont de Michel Duran ; regrettons que ce soient parfois des gros mots...

Roger RÉGENT.



Sur le plus petit plateau du monde à 2.500 mètres d'altitude. Louis Daquin réalise

Premier de cordée

LOUIS DAQUIN a donné le premier tour de manivelle de « Premier de Cordée » à 2.500 mètres d'altitude, sur un plateau mesurant 10 mètres de long sur 2 ou 3 de large, sorte de balcon aérien suspendu à la grande paroi de la face Nord du Brévent — entre deux à-pic vertigineux — comme un mince échafaudage à la paroi verticale d'un immeuble.

Douze hommes pouvaient tenir sur la « vire ». Assurés de la main même de Frison-Roche, ces hommes, qui n'étaient pas des alpinistes, se faisaient descendre en rappel depuis le sommet du Brévent. Leurs appareils démontés et leur ravitaillement leur parvenaient par la même voie. À la tombée du jour, ils remontaient encordés, à la force du poignet et des genoux, s'aidant des rares aspérités qu'offre la cheminée que Decombe, l'assistant de Daquin, avait baptisée « la sortie des artistes ».

On avait réussi — au prix de quelles difficultés! — à installer sur l'étroite plate-forme rocheuse un travelling dont les rails finissaient dans le vide, détail que les techniciens semblaient ignorer.

C'est là que Daquin, assisté de Frison-Roche conseiller technique du film, le chef-opérateur Agostini, les opérateurs Pecqueux, Tairraz et Bac ont tourné avec Roger Pigaut, principal interprète de « Premier de Cordée », une scène essentielle du film tiré du roman de Frison par Alexandre Arnoux, à qui sont dus l'adaptation et les dialogues.

Pigaut a 24 ans. Fils d'ouvriers que ses parents destinaient à la carrière d'instituteur, il a gagné son premier argent dans l'administration des Chemins de Fer qu'il a quittée neuf mois plus tard sur un coup de tête. Deux films, « Retour de Flamme », avec Renée Saint-Cyr, et « Douce » avec Odette Joyeux, l'ont mis en vedette sans apporter l'éclatante révélation que nous sommes en droit d'attendre de « Premier de Cordée » où il donne sa pleine mesure.

Dans le rôle de Pierre Servetaz aux prises avec la montagne hostile, avec le vertige qui est la suite d'un terrible accident dont fut victime le héros du roman de Frison-Roche,

Photos extraites du film.

Roger Pigaut a vécu des instants dramatiques (de ces instants qui durent des heures, chaque scène étant recommencée plusieurs fois).

Pigaut s'est entraîné à l'école d'escalade où sont apparus ses dons extraordinaires. D'autres acteurs — Yves Furet notamment, qui joue le rôle du Georges à la Clarisse — et tous les techniciens y ont fait leur apprentissage de la montagne. Quant à Louis Daquin, bien que sujet au vertige (c'était plutôt une appréhension, dit le guide Camille Coutet), il a, suivant son habitude, attaqué de face la difficulté en abordant, sous la conduite de Camille et de Frison-Roche, cette tâche préliminaire : le repérage des extérieurs. Même il a réussi, sans trop savoir comment, un exploit peu ordinaire : l'escalade du Brévent depuis les alpages de Plampraz par la paroi Nord.

Une Savoyarde, Irène Corday, s'est vu confier le rôle de la jeune Savoyarde fiancée à Pierre Servetaz. Souriante et sans apprêt, merveilleusement accordée à ce pays qui est le sien, elle rayonne de santé morale et physique. Le couple qu'elle forme avec Roger Pigaut représente le couple idéal d'un film où l'histoire d'amour — vous ne voudriez tout de même pas qu'il n'y eût pas d'histoire d'amour! — a la fraîcheur éclatante de ces fleurs de montagne, autrement belles que les produits compliqués de savants croisements.

La même transformation s'est opérée chez tous les comédiens de « Premier de Cordée ». Mais faut-il parler de comédie? Défense de tricher. Pas un n'oserait travestir son âme, sa voix ou son allure. La nature impérieuse les a façonnés à son image, leur a transmis ses commandements auxquels chacun se soumet sans discussion. Et c'est ainsi que Pigaut, Furet, Lucien Blondeau, Marcel Delaire, Maurice Bacquet, ont cessé d'exister pour que vivent Pierre Servetaz, Roger à la Clarisse, Jean Servetaz, père de Pierre, Ravanat, dit le Rouge, Boule... guides et porteurs chamoisards qui ont conquis l'admiration et l'estime des véritables guides devenus leurs amis.

Jacques LOMBARDY.

1. Couple symbolique. Roger Pigaut et Irène Corday sont les vedettes de cette belle production.

2. Voici Roger Pigaut escaladant la paroi nord du Brévent. Ainsi nous apparaît-il dans le film.

3. La corvée de neige était le lot de tous. Lors qu'on campe à cette altitude, elle est indispensable.

4. Roger Pigaut s'est mêlé aux chœurs qu'on accompagne. Lui-même une célèbre accordeoniste du pays.

5. Après la descente des hommes, celle du matériel. La corvée est longue contre la paroi.

6. Voici, au centre, Louis Daquin sur une plate-forme surplombant le vide, entouré de ses assistants.

Courrier de Vedettes

Nous rappelons à nos lecteurs et lectrices qu'il nous est absolument impossible de donner l'adresse des artistes. Mais, nous sommes toujours à leur disposition pour transmettre les lettres qu'ils nous enverront.

C. L. — Attendez encore avant d'entreprendre des démarches. Je crains que vous soyez déçu par le cinéma actuel.

Jackie. — C'est bien la véritable adresse de Charles Trenet, qui correspond au renseignement qu'on vous a donné.

Chienfou. — On vous a dit que vous pourriez réussir au théâtre? J'aimerais vous en dire autant. Envoyez-moi donc votre photo et je vous dirai ce que j'en pense. Oui, Claude Dauphin a plus de 27 ans, Charles Trenet aussi.

Romantique. — Marcel Herrand n'est pas marié. Vous pouvez le voir au Théâtre des Mathurins.

Raoul. — Voyez Maurice Escande, qui donne des cours d'art dramatique. Il vous dira si vous avez vraiment des qualités.

Bob. — Il est assez difficile de vous donner satisfaction personnellement, je réprouve les solutions moyennes. Ou vous essayez de faire une carrière dans le théâtre, ou vous ne faites rien. Ne faites rien, c'est plus sûr!

Mimi. — Evidemment, c'est gênant pour vous qui habitez la banlieue ou la province de ne pouvoir louer facilement vos places dans les théâtres parisiens. Renseignez-vous auprès d'une agence de spectacles. Il existe des moyens fort pratiques et peu onéreux pour louer sans se déranger.

Richemane. — Ecrivez à Pierre Fresnay au Théâtre de la Michodière.

Alençon. — De tous vos artistes préférés, il n'y a que Georges Rollin et Odette Joyeux qui soient mariés. Oui, le cinéma français semble devenir meilleur et je ne pense pas qu'André Claveau tourne un film.

Ivry. — Vous avez raison d'aimer François Périer et Jacqueline Porel. Tous deux sont charmants, je les aime également beaucoup. Blanchette Brunoy n'a aucune raison de se marier si elle est particulièrement heureuse dans la vie qu'elle mène.

Suzette. — Très gentille, votre lettre. Demandez au studio Harcourt, 49, avenue d'Iéna, ce dont vous avez besoin. Ecrivez-moi souvent.

Jean-Jacques. — Pour faire de la figuration dans un film, il faut vous adresser aux maisons de production en activité.

Geneviève. — Les renseignements que vous demandez sur le plus jeune de nos collaborateurs correspondent exactement à l'idée que vous vous faites de lui.

Suzanne. — J'ignore si vous avez obtenu déjà satisfaction. En tout cas, j'ai parlé pour vous. Si vous n'avez pas reçu de nouvelles depuis, faites-le-moi savoir.

Emeraude. — Quand un film est entièrement terminé, on le reproduit en plusieurs exemplaires. Les copies vous expliquent pourquoi un film peut passer à la fois en exclusivité à Paris et en province.

Lucienne. — Vous pouvez vous procurer la photo de n'importe quelle vedette au prix de 20 francs (plus 3 francs d'envoi) à nos bureaux de Paris.

Paulette. — Nous allons essayer de faire des recherches. Cependant, nous tenons à attirer l'attention des artistes qui nous lisent en leur signalant votre cas: « Cette demoiselle, mes chers amis, recherche sa marraine, une artiste, qu'elle a connue sous le nom de Geneviève L'homme qui, vers 19 ans, tournait un film en Allemagne. Elle revint en France,

à Pranthoy, dans la Haute-Marne, pour revivre chez ses parents. Son père était percepteur; elle avait deux sœurs et deux frères, dont un qui s'appelait Coco. Geneviève était surnommée Fanfan. Elle avait des yeux bleus, des cheveux blonds et une taille moyenne. » Ma correspondante a l'impression qu'il pourrait peut-être s'agir de Florelle, Gina Manès, Mary Glory ou Anny Ondra. Aidez-moi donc pour retrouver sa marraine, à qui elle voudrait confier une chose particulièrement importante. Merci.

Mello. — Distrain par je ne sais plus quoi, j'ai, en effet, commis une erreur quand j'ai dit récemment à une lectrice que Raymond Legrand avait épousé Irène de Trébert.

Alice. — Demandez le disque qui vous intéresse aux Etablissements Polydor.

Suzon. — Merci pour votre longue lettre. Je transmettrai vos compliments à ceux qui les méritent!

Jacques. — Votre scénario ne vaut rien. C'est à ce genre d'histoire que l'on doit tous les navets du cinéma.

Doudou. — Jean Marais n'est pas le fils de Jean Cocteau. Mais tous deux sont pénétrés du même sentiment d'affection et les liens qui les unissent sont sûrement profonds.

Janine. — Vos adresses sont fausses.

BEL AMI

VENDREDI 13

La coïncidence du vendredi et du 13, à laquelle sont si attentifs les joueurs, est un événement relativement rare. Elle se produira en août, le jour de la fête de sainte Radegonde, patronne de la ville de Poitiers, qui fut reine de France il y a quatorze siècles. Il y aura queue, ce jour-là, aux guichets de la Loterie Nationale...

ÉCOLE DU CINÉMA ET DU SPECTACLE DE PARIS

Directrice Éveline BEAUNE
5, Villa Montcalm, Paris (18^e)
ART DRAMATIQUE
CHANT - DÉBUTS ASSURÉS
PRÉPARATION AU CONSERVATOIRE
COURS PAR CORRESPONDANCE

Les vedettes du théâtre et du cinéma emploient la Brillantine

RÉGINA seule marque à l'huile.

Incomparable!

Gros : Établissement Ch. BERRA
55, Faub. Montmartre. Tél. Trudaine 36-35

Vedettes

L'hebdomadaire du théâtre, de la vie parisienne et du cinéma. Paraît le Samedi
4^e Année

23, RUE CHAUCHAT, PARIS-9^e
Tél. 50-43 (lignes groupées)

Chèques postaux : Paris 1790-33

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Un an (52 numéros) 180 fr.
6 mois (26) 95 fr.

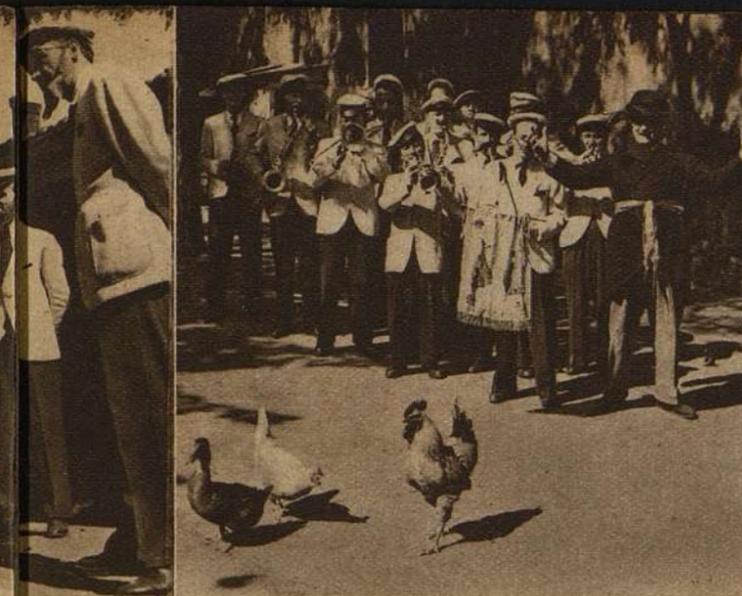
GYRALDOSE

recommandée à toutes les femmes.

Lab. CHATELAIN, 107, Bd de la Mission-Berchard, COURBEVOIE (Seine)
Visa n° 144-P-1078



On peut être musicien et aimer la pétanque.



L'orphéon du village défile avec M. le maire.



Un point litigieux et personne n'est d'accord.

Villa L'Orphéon du village



M. Joseph présente la « rosière » à



le maire ; les musiciens sont ironiques.

L'ORCHESTRE Fred Adison, composé d'excellents éléments aussi lyriques que trépidants, vient d'accomplir, dans le sud-ouest de la France, une triomphale tournée. Formé à Nice, cet ensemble comprend notamment un excellent trompettiste, Al Mone, un amusant danseur parodiste, Boby Hirth et les frères Arcadian, fantaisistes au saxophone, à la guitare et au violon. L'élément féminin est agréablement représenté par Ginette Bara, une jeune chanteuse de charme pleine d'avenir et à la voix particulièrement radiophonique. Tout récemment, l'orchestre Fred Adison a envahi Lyon, où il s'est fait entendre dans trois représentations au cours desquelles les Lyonnais n'ont pas ménagé leurs applaudissements. Profitant de la circonstance, Fred Adison, qui n'est pas seulement un chef d'orchestre de grande classe, mais encore un directeur énergique, aimant quand même s'amuser de temps en temps, a décidé de reconstituer dans la vie réelle un des sketches musicaux ayant le plus amusé le public : celui de l'« Orphéon au Village ». C'est pourquoi le dimanche matin, les musiciens durent se trouver place Bellecour et prirent d'assaut un tramway qui les amena dans un coin de la banlieue lyonnaise, chez Joseph, un sympathique cabaretier dont l'établissement est connu pour ses jeux de boules et aussi pour sa cuisine délectable. Alors les musiciens de Fred Adison et leur chef s'en donnèrent à cœur joie. Le chef recouvert d'une casquette blanche, bannière en tête, ils suivirent Fred Adison devenu maire pour la circonstance, sa redingote traversée d'une écharpe tricolore, coiffé, lui, d'un magnifique gibus.

La fanfare a défilé. Puis M. Joseph présenta la « rosière », qui ressemblait à Ginette Bara. Mais tout ici-bas a une fin. On attendait au poste de Radio-Lyon Fred Adison et son ensemble. L'émission devait avoir lieu à 12 h. 30 et la Radio n'attend pas...

George FRONVAL

La photo fera sensation ! Tâchons d'être dignes et d'avoir de la prestance !



Un reportage George Fronval.
Photos France Presse.



1. Dans un décor moyen-âgeux, on joue « Le Miracle du Pain doré ».

Beauune

fête le V^{ème} centenaire de son HOTEL-DIEU

3. Messire Dieu, majestueux dans sa robe rouge, présente le pain doré.



2. Jacques Copeau, en robe de bure, lit des extraits de la Chartre de Fondation.

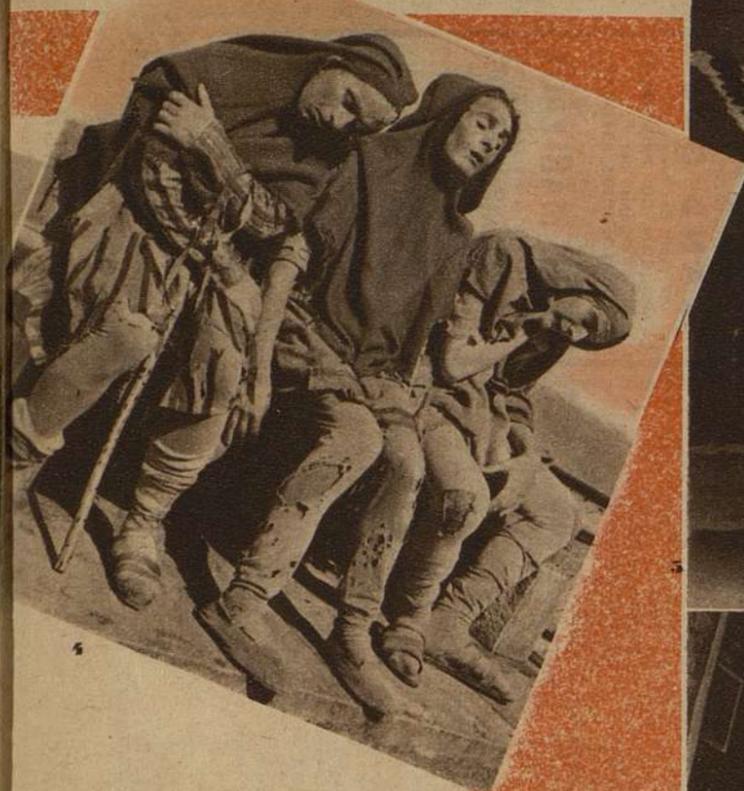


(De notre envoi spécial Guy BRETON)

A petite ville bourguignonne a pris ce matin un aspect dominical. Les boutiques sont fermées, les habitants ont mis leurs beaux habits. Des personnalités sont arrivées par le train.

Beauune se prépare à fêter cinq siècles de charité ininterrompue (1443-1943). C'est en effet le cinquième centenaire de la fondation de son célèbre Hôtel-Dieu. Fondée par Nicolas Rolin, chancelier du duc de Bourgogne et Guigone de Salins, son épouse, dans un moment où la Bourgogne était ravagée et pillée par les « écorcheurs » et les « coquillards », où la famine et la peste sévissaient terriblement, l'Hostellerie des Pauvres n'a pas cessé un instant d'accueillir des malades.

Mais les cérémonies vont commencer. La foule venant de la rue aux murs gris et pénétrant dans la Cour d'honneur croit soudain entrer dans un monde de rêve. Au-dessus du cloître, le soleil fait briller la toiture la plus inattendue qui soit. Une toiture que les architectes de ce moyen âge si riche en couleurs, se sont, semble-t-il, plu à enluminer comme la page d'un livre d'heures. Des gouttières au faite, les tuiles vernissées dessinent des assemblages de losanges rouges et jaunes du plus bel effet. Décor médiéval. On s'attend presque à voir se pencher



aux lucarnes des personnages d'autrefois. Mais, est-ce une hallucination ? Voici qu'aux fenêtres apparaissent des dames coiffées du hennin. Seraient-ce les dames des seigneurs du temps jadis qui reviendraient, fantômes blancs et bleus, à l'Hôtel de Beauune ? Non, ce ne sont pas les dames des seigneurs, mais les dames du Seigneur. Religieuses dévouées qui ont conservé comme coiffe, le hennin flamand de Guigone de Salins.

Maintenant, dans la chapelle, à quelques mètres des malades, couchés dans leurs petites alcôves aux rideaux pourpres, a lieu la messe pontificale. La foule massée dans la Cour d'honneur suit l'office qui est radiodiffusé. Enfin, à cinq heures, dans la Cour d'Honneur, a lieu la présentation d'un miracle du XV^e siècle adapté par Jacques Copeau. C'est le clou de la journée.

Jacques Copeau ne se dit pas metteur en scène, ni directeur, ni animateur, il prend le vieux titre si beau de meneur de jeu. Le voici en robe de bure à l'extrême pointe de l'ingénieuse construction scénique réalisée sur les plans d'André Barsacq. Il vient présenter les personnages qui défilent dans les costumes merveilleux dus à sa fille : Marie-Hélène Dasté. Et l'action commence. C'est l'histoire de Pierre le Changeur (Jean Dasté), riche marchand avare dont la mauvaise vie se déroule sous les yeux de Dieu et de Notre-Dame. Un jour, un pauvre lui demande du pain. Courroucé, il veut lui jeter à la tête la belle couronne dorée que le boulanger vient justement de lui apporter. Mais un ange apparaît qui saisit le pain au vol et change le geste brutal en un geste charitable. Le mendiant reçoit donc le pain doré comme un cadeau. Cette intervention de l'ange déclenche les esprits mauvais qui dirigent Pierre le Changeur. Il tombe malade et son délire est peuplé de diables qui cherchent à prendre son âme et d'anges qui le protègent. Et Pierre le Changeur horrifié assiste, ce jour-là, aux combats invisibles qui se livrent autour de lui quotidiennement, depuis toujours. Enfin, Dieu et Notre-Dame font un miracle : Le Bien triomphera du Mal.

Ce miracle, accompagné de chœurs, est interprété à la perfection par toute la troupe. Et dans la foule enthousiaste qui applaudit Jacques Copeau, les Parisiens qui doivent regagner la capitale se sentent soudain très tristes. Oui, très tristes de laisser en Bourgogne, où il vit retiré, le grand homme de théâtre dont on aurait tant besoin à Paris.

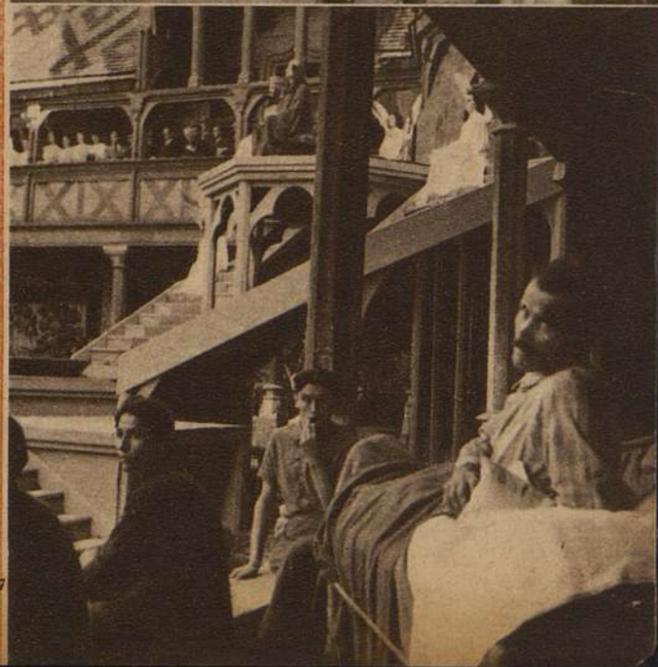
Guy BRETON.

4. Les trois mendiants se lamentent. Ils n'ont plus de pain. Et ce n'est pas Pierre le Changeur, marchand riche et avare, qui leur en donnera. A moins qu'un ange peut-être...

5. Marie-Hélène Dasté cumule les fonctions. Elle était comédienne - costumière : la voici habilleuse. Avec quelle piété filiale elle rectifie un pli de la robe du meneur de jeu.

6. Après la représentation, oh ! stupeur ! un ange sous l'œil indifférent de Dieu, sympathise avec les démons. Seule la Vierge paraît outrée de cette mauvaise fréquentation.

7. Dans un coin du cloître, les malades, sur leur lit roulant, assistent à la représentation du miracle. Théâtre pur, bien dans la tradition des spectacles du Vieux-Colombier.



Le Rideau se lève



Ramon MENDIZABAL se fera entendre avec son orchestre tango à partir du 4 août, au Gaumont-Palace, dans son dernier succès « Un tango Mas » (Ondia Editions Musicales M. Camia, 14, rue de l'Echiquier). Ph. Harcourt

BOUFFES-PARIISIENS

ELVIRE POPESCO
dans son immense succès

Ma cousine de Varsovie

DAUNOU LE SOIR à 20 heures
L'AMANT DE PAILLE
COMÉDIE GAIE
J. PAQUI ★ M. ROLLAND

TOUS LES SOIRS A 20 H. 30 PRÉCISES
AU CABARET **CHANTILLY** 10, RUE FONTAINE

LA NOUVELLE REVUE
BONJOUR PARIS
UN SUCCÈS TRIOMPHAL DONT TOUTE LA PRESSE S'EST FAITE L'ÉCHO
Après la Revue et jusqu'à l'aube
SENSATIONNEL SPECTACLE DE NUIT
10 ATTRACTIONS EDARD LUINO et ses 15 VIRTUOSES



Mlle Primerose PERRET, la jeune interprète de plusieurs films et pièces de théâtre, et qui vient de reprendre à l'Apollo le rôle de Suzy Carrier dans « La Dame de Minuit ». Photo Harcourt.

Théâtres

AMBASSADEURS
ALICE COCÉA
VALENTINE TESSIER
MARCEL ANDRÉ
dans
PAUL GÉRALDY **DUO** d'après COLETTE
avec
COUTANT-LAMBERT
PHILIPPE OLIVE

ATHÉNÉE
La révélation de l'année
LA PART DU FEU
Pièce en 3 actes de L. DUCREUX

Les films que vous irez voir :

Artistic Voltaire, 45, rue Richard-Lenoir, ROQ. 18-15. M.
Aubert Palace, 26, boul. des Italiens, PRO. 84-84. M.
Balzac, 138, Champs-Élysées, ELY. 52-70. M.
Berthier, 35, bd Berthier, GAL. 74-15. M.
Biarritz, 79, Champs-Élysées, ELY. 42-33. M.
Bonaparte, 78, rue Bonaparte, DAN. 12-12. V.
Cameo, 32, Bd des Italiens, PRO. 20-89. V.
Cinéma Champs-Élysées, 118, Champs-Élysées, ELY. 61-70. V.
Cinéma Opéra, 4, Ch.-d'Antin, PRO. 01-90. V.
Clichy-Palace, 49, Av. de Clichy, MAR. 20-43. M.
Club des Vedettes, 2, rue des Italiens, PRO. 88-81. V.
Delambre (Le), 11, r. Delambre, DAN. 30-12. M.
Denfert-Rochereau, 24, Place Denfert, ODE. 00-11. V.
Ermitage, 12, Ch.-Élysées, ELY. 15-71. V.
Gaumont-Palace, Place Clichy, MAR. 56-00. V.
Helder (Le), 34, bd des Italiens, PRO. 11-24. V.
Impérial, 29, Boul. des Italiens, RIC. 72-52. V.
Lord-Byron, 122, Champs-Élysées, BAB. 04-22. M.
Lux Bastille, Place de la Bastille, DID. 79-17. V.
Madeleine, 14, Boul. de la Madeleine, OPE. 58-03. M.
Marbeuf, 34, rue Marbeuf, BAL. 47-19. M.
Marivaux, 15, boulevard des Italiens, RIC. 83-90. V.
Miramar, Place de Rennes, DAN. 41-02. M. et V.
Moulin Rouge, Place Blanche, MON. 63-26. M.
Normandie, 116, Champs-Élysées, ELY. 41-18. V.
Olympia, 28, Boul. des Capucines, OPE. 47-20. V.
Paramount, 12, Boul. des Capucines, OPE. 34-30. M.
Radio-Cité Bastille, 5, faubourg Saint-Antoine, Dor. 54-40. M.
Radio-Cité Opéra, 8, boulevard des Capucines, Opé. 95-48. M.
Radio-Cité Montparnasse, 8, rue de la Galté, DAN. 46-51. M.
Régent, 113, av. de Neuilly (Métro Sablons), M.
Scala, 113, Bd de Strasbourg, V.
Studio-Parnasse, 22 bis, rue Bréa, DAN. 58-00. V.
Vivienne, 49, rue Vivienne, GUT. 41-39. M.
Les lettres M. (Mardi) et V. (Vendredi) indiquent le jour de fermeture hebdomadaire.

Du 28 Juillet au 3 Août

Bar du Sud
Le Baron Fantôme
La Farce Tragique
L'Affaire Lafarge
La Main du Diable
Le Chant de l'Exilé
25 Ans de Bonheur
Goupi Mains Rouges
Une Vie de Chien
Le Capitaine Tempête
Le Baron Fantôme
Valse Triomphale
L'Homme du Niger
Ne le criez pas sur les toits
Des Jeunes Filles dans la Nuit
Le Soleil de Minuit
Ne le criez pas sur les toits
Les Deux Orphelines
A la Belle Frégate
Le Capitaine Fracasse
Monsieur des Lourdines
Monsieur des Lourdines
Forces Occultes
Le Chant de l'Exilé
Au Bonheur des Dames
Malaria
Domino
Étoile de Rio
Goupi Mains Rouges
Sergent Berry
Le Roman de Daniela Gorenkin
Le Camion Blanc
Fou d'Amour
Le Soleil de Minuit

Du 4 au 10 Août

Clôture du 4 au 24.
Le Baron Fantôme
La Farce Tragique
Le Mistral
La Main du Diable
Goupi Mains Rouges
La Vie ardente de Rembrandt
Goupi Mains Rouges
Une Vie de Chien
La Grande Marnière
Le Baron Fantôme
Tarass Boulba
Ne le criez pas sur les toits
Les Deux Orphelines
Le Soleil de Minuit
Ne le criez pas sur les toits
Les deux Orphelines
Le Rayon d'Acier
Le Capitaine Fracasse
Monsieur des Lourdines
Monsieur des Lourdines
Le Ring Enchanté
25 Ans de Bonheur
Au Bonheur des Dames
L'implacable Destin
Domino
Ces Voyous d'Hommes
Goupi Mains Rouges
La 13^e enquête de Grey
Le Chant de l'Exilé
Le Chant de l'Exilé
Le Soleil de Minuit
Le Soleil de Minuit

VENDREDI 6 AOUT
à 19 h. 15 précises

GRAND GALA
au profit des œuvres de
 LA MAISON DU PRISONNIER
organisé par
 LES PRISONNIERS ASSOCIÉS
A LA
 SALLE MARIVAUX
sur scène :
 PAUL COLLINE, NOËL-NOËL
dans leur tour de chant
à l'écran : première projection du film
 ADÉMAÏ
 BANDIT D'HONNEUR
réalisation de Gilles Grangier
Prix des places 100 et 150 fr. Location SalleMarivaux



MIRAMAR
GARE MONTPARNASSE
DAN 41-02
Fermeture Mardi et Vend. Mat. 14 h. 20 à 18 h. 45. S. 20 h. 30

Le Ring Enchanté

APOLLO
Tania FEDOR
Jacques VARENNES
Gilbert GIL Georges ROLLIN
Primerose PERRET
 LA DAME DE MINUIT
COMÉDIE DE Jean de LETRAZ
MAT. DIM. & FÊTES 15"

2000^e NOUVEAUTÉS
 SPINELLY RELLYS
 L'École des Cocottes
la célèbre pièce d'Armont et Gerbido
avec **Paul BOISSIN, VONELLY, M. ARNOLD, L. DARTY**
et **Léon WALTHER**

BAGATELLE
Toute une pléiade de Vedettes avec
 Jean LAPORTE et ses 18 virtuoses
 20, RUE DE CLICHY - TRI. 79-33
Ouvert toute la nuit
Grâce à son toit ouvrant, c'est en plein air que vous assisterez au spectacle du Château-Bagatelle. Chaque jour sauf le dimanche de 22 heures à l'aube.

LE BARON FANTÔME
Film de Serge de POLIGNY
Dialogues de Jean COCTEAU
en double exclusivité
 COLISÉE AUBERT-PALACE
7 semaines et 1 soirée. Dimanche dernier. Dernière séance.

HELDER-VIVIENNE
 LE SOLEIL DE MINUIT
d'après le roman de Pierre BENOIT



L'exquise et frémissante Josette DAYE qui remporte chaque soir un triomphal succès à « L'Aiglon » qu'elle quittera à la fin de ce mois pour partir en tournée. Photo Harcourt

Cabaret
 MONSEIGNEUR
Cabaret
Restaurant
Orchestre Tzigane
94, rue d'Amsterdam

LE JARDIN DE MONTMARTRE
1, AV. JUNOT
Métro : BLANCHE ou LAMARCK. ■ Tél. MON. 02-19
Samedi 31 Juillet et Dimanche 1^{er} Août
 Charlotte DAUVIA
10 ATTRACTIONS
■ ET L'ORCHESTRE MARCEL MELET ■

Fernandel
 Ne le criez pas SUR LES TOITS
UN FILM QUI COMÉDIE IMBROGLIO
Amity et Impérial



Ray POSTIAUX, la benjamine de nos speakerines, qui se fait applaudir actuellement à la Lune Rousse. Ph. Vernaize

CINÉMA DES CHAMPS-ÉLYSÉES 118, CHAMPS-ÉLYSÉES ■ MÉTRO : GEORGE V ■
En exclusivité pendant la Saison d'été aux Champs-Élysées
 GOUPI MAINS ROUGES
Permanent de 15 h. 30 (le dimanche à 13 h. 30) à 22 h. 30. Fermé le vendredi.



Raymond MASSARD, qui remporta un vif succès aux Ambassadeurs, au concours du Cours Molière, dans son tour de chant et numéro de « Maquettes », et dans une scène de « Man Colibri ». Photo personnelle



Pour la première fois, Marie JOSE, la vedette du disque et de la radio, paraîtra prochainement à l'écran dans le film « Douce ». Photo extraite du film

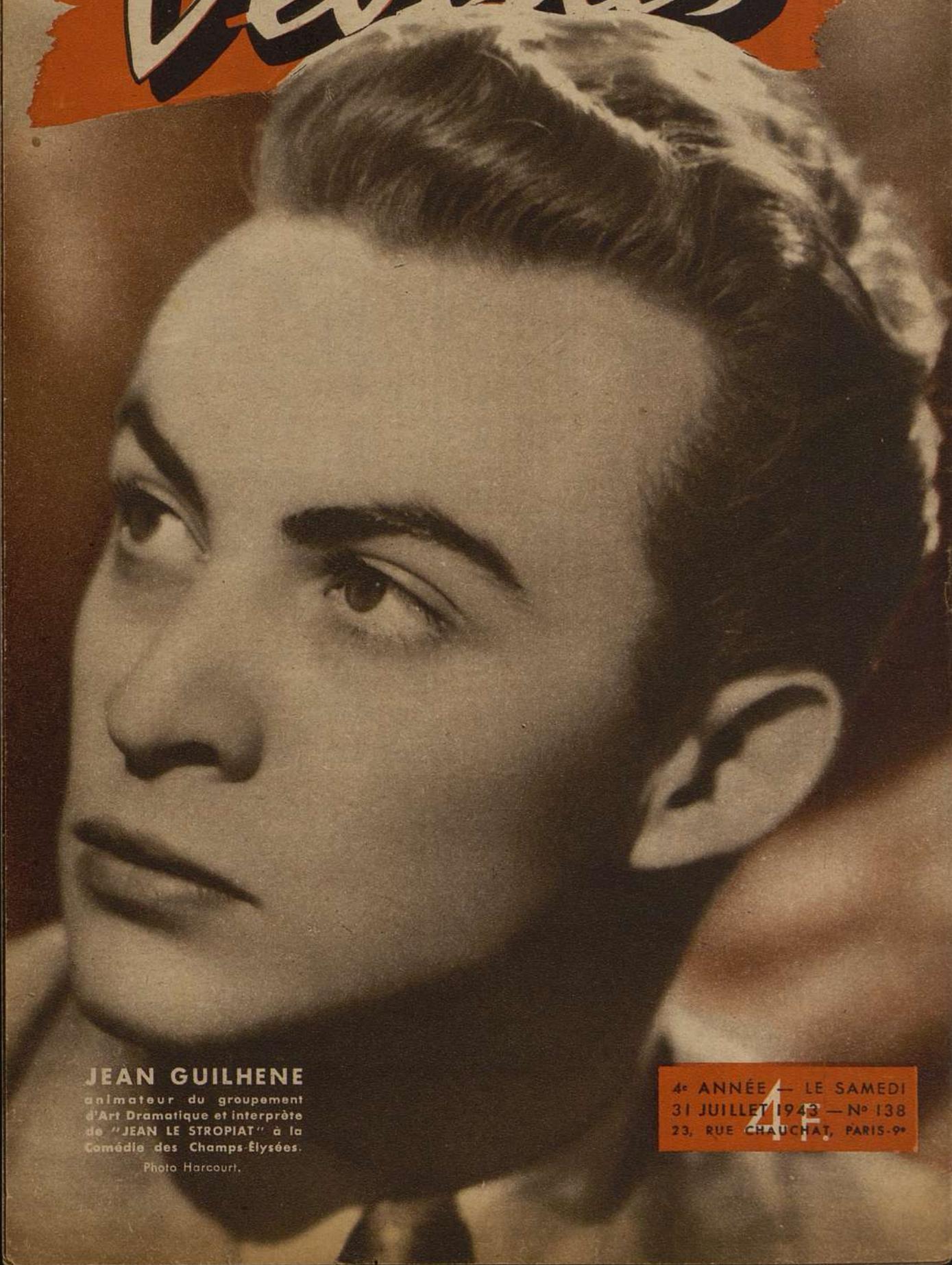
FERNANDEL dans « Ne le criez pas sur les toits », une production S.N.E.C., qui passe actuellement en double exclusivité à Paris, à l'Impérial et à l'Ermitage. Photo extraite du film



La spirituelle Monette DINAY, fort applaudie chaque soir dans « Valse de France » au Châtelet, est coiffée par ANDRE et MAURICE, le coiffeur des Vedettes, 26, rue de la Pépinière, Paris. Photo Harcourt

Gas Marmy

Vedettes



JEAN GUILHÈNE

animateur du groupement
d'Art Dramatique et interprète
de "JEAN LE STROPIAT" à la
Comédie des Champs-Élysées.

Photo Harcourt.

4^e ANNÉE — LE SAMEDI
31 JUILLET 1943 — N° 138
23, RUE CHAUCHAT, PARIS-9^e